Le Calice de la mère Jeanne



L y a trente ans, vivait au Mans, dans le quartier si pittoresque en partie démoli pour dégager les quais de la Sarthe, une semme à l'aspect un peu dur, de haute taille, au visage couperosé. La mère Jeanne était buandière de son état. Tout le monde en ville la connaissait; car, le matin et le soir, on la rencontrait montant ou descendant les escaliers qui, à cette époque, reliaient les deux parties de la cité, pliant sous d'énormes paquets de linge.

Active, travailleuse, d'une irréprochable propreté, la mère avait une nombreuse clientèle. Elle eût pu facilement garder pour la vieillesse une somme assez rondelette, qui lui eût permis de finir doucement ses jours. Mais la mère Jeanne, sous une écorce pleine de rudesse, possédait un cœur d'or, et ses mains, qui savaient si bien gagner le salaire journalier, savaient aussi le distribuer aux nombreux indigents de son pauvre quartier.

Que de services rendus aux mères de famille dans le besoin! Que d'heures supplémentaires données, le soir d'une rude journée, à de pauvres femmes malades incapables de blanchir leur linge et celui de leurs petits enfants!

La mère Jeanne connaissait en outre tous les malheureux de cette partie de la ville : pour tous, elle avait de bonnes paroles, de modiques mais généreuses aumônes. Enfin, tous les enfants l'aimaient à qui mieux mieux, car elle gardait toujours pour eux quelques sucreries en réserve dans les vastes poches de son tablier de laine grise.

Durant de nombreuses années, la buandière fut ainsi la providence de son quartier. Cependant, la vieillesse arriva avec tout son cortège d'infirmités. La paralysie vint rendre tout travail impossible à la mère Jeanne. De plus, la pioche des démolisseurs renversa la maison de la buandière, qui dut chercher dans la ville haute un modeste réduit. Là, dans une rue ou elle était à peine connue, elle endura toutes sortes de souffrances: mais la plus pénible fut, sans contredit, de ne plus pouvoir continuer le bien qu'elle avait fait toute sa vie.